

DOSSIER DE PRESSE

Le souffle de la subsistance

avec les artistes

Clara Silvina Álvarez
Boglárka Balassa
Pauline Beck
Valentine Cotte
Arthur Debert
Juliette Dignat
Eddie de Goën
Sarai Rose Duke
Mathis Esnault
Yoshikazu Goulven Le Maître
Claire Hannicq
Zoé Joliclercq
Elisa Lohmüller
Jules Maillot
Élise Planhard
Naomé Nazire Tahmaz
Hélène Thiennot

commissariat

Licia Demuro

exposition dans le cadre de la Regionale 26

nov. 25 > janv. 26

DU JE. 27 NOV. 25

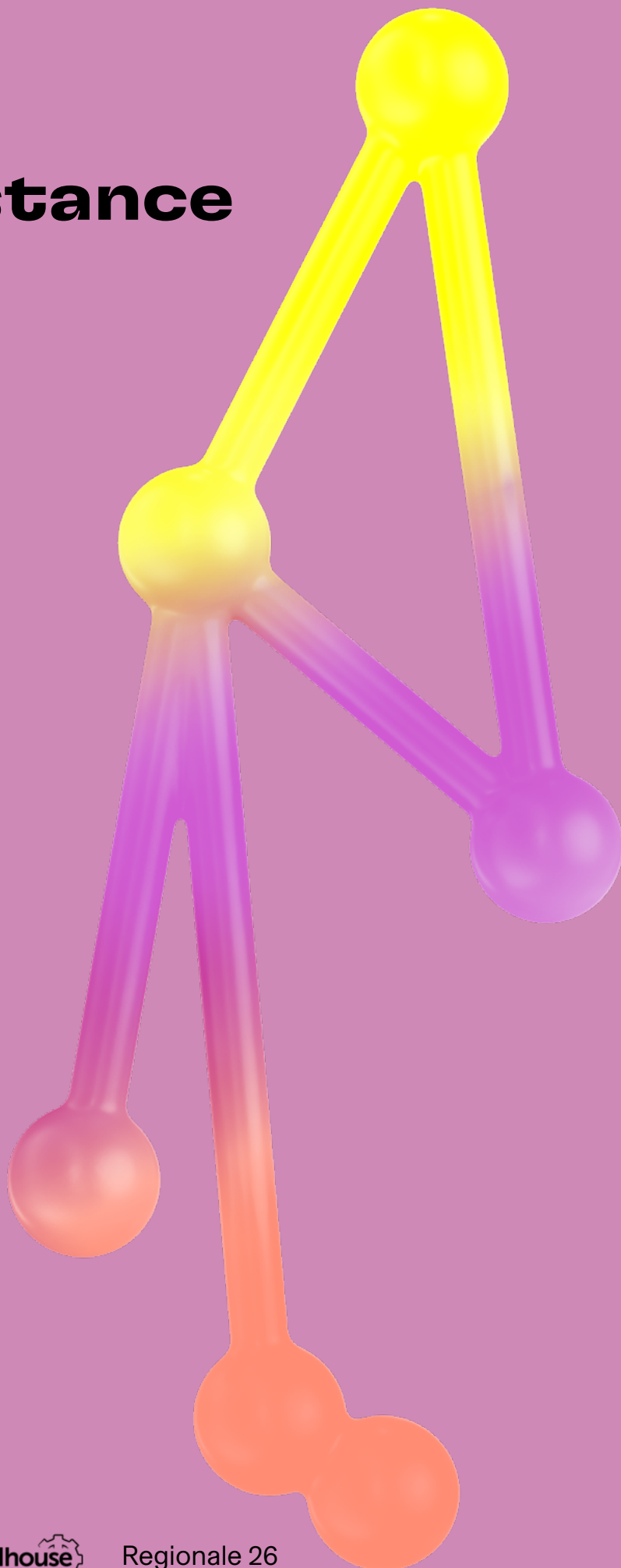
AU DI. 4 JANV. 26

à La Filature

DU VE. 28 NOV. 25

AU DI. 11 JANV. 26

à La Kunsthalle



Le souffle de la subsistance

avec les artistes Clara Silvina Álvarez, Boglárka Balassa, Pauline Beck, Valentine Cotte, Arthur Debert, Juliette Dignat, Eddie de Goën, Sarai Rose Duke, Mathis Esnault, Yoshikazu Goulven Le Maître, Claire Hannicq, Zoé Joliclercq, Elisa Lohmüller, Jules Maillot, Élise Planhard, Naomé Nazire Tahmaz, Hélène Thiennot
commissariat Licia Demuro

création + coproduction La Filature, Scène nationale de Mulhouse, La Kunsthalle Mulhouse et la Regionale
remerciements Le Réverbère, Prevel Signalisation

Déployée dans les espaces de La Kunsthalle et de La Filature à Mulhouse, l'exposition se conçoit comme une proposition en deux chapitres.

Standardisés et prêts à l'emploi, nos environnements quotidiens si proches et intimes restent pourtant hermétiques. La société industrialisée fait planer l'anonymat et l'uniformisation sur nos réalités domestiques. De quoi et par qui sont faits ces objets ? Comment ont été produits et façonnés les matériaux qui nous entourent, et que l'on utilise et manipule tous les jours ?

« Désormais située hors champ, la fabrique du quotidien est confiée à des spécialistes. L'économie capitaliste leur a délégué le soin de nous nourrir, de coudre nos vêtements, de bâtir nos maisons et de se préoccuper de nos proches » (Geneviève Pruvost, *Quotidien politique*, 2024). Résultat : nous oublions la matérialité qui nous fait vivre. Comment nous réancrer à ce quotidien qui se dérobe et l'appréhender à nouveau en tant que milieu de vie au sein duquel l'humain coexiste avec d'autres êtres ?

C'est à partir de cette exploration proposée par la sociologue Geneviève Pruvost que l'exposition souhaite donner la voix à ces artistes qui tournent leur regard vers tout ce qui peuple leurs espaces ordinaires, exerçant un régime d'attention et de présence renouvelé, situé hors des réflexes de la consommation. Ils-elles se plongent alors dans des gestes intuitifs, infiltrent les savoir-faire anciens avec la connaissance actuelle, en se confrontant aux matières disponibles dans leur lieu de vie et de travail immédiat, souvent frugal. Leurs expériences sensibles de ce quotidien, aux prises avec nos besoins vitaux, se transforment en moments de partage, d'émancipation personnelle et collective, et d'exploration poétique au cœur du vivant. Dans l'intimité du foyer, l'art vient ainsi alimenter *Le souffle de la subsistance*, et par ricochets, celui de la résistance aux diktats du consumérisme.

retrouvez cette exposition sur lafilature.org et kunsthalleulhouse.com

Licia Demuro

Licia Demuro est critique d'art et curatrice indépendante. Elle collabore régulièrement avec plusieurs lieux culturels comme l'Usine Utopik, le Frac Nord-Pas-De-Calais, la Corderie royale et la Coopérative Octopus. Dans le cadre de ses projets d'écriture et d'exposition, elle développe une recherche fondée sur les répercussions du modèle productiviste dans le champ de l'art. Elle s'est ainsi intéressée aux influences du DIY, des tutoriels internet, des *low-technologies* et des organisations de travail collectif au sein des pratiques de l'art contemporain. Depuis 2023, elle réalise également des enquêtes pour l'hébo du *Quotidien de l'art*. En 2024-2025, elle a été curatrice en résidence de pratiques curatoriales à l'École supérieure d'art et design Le Havre-Rouen (ESADHaR) et a participé au comité curatorial du 68^e et 69^e Salon de Montrouge consacré à la création émergente.

exposition présentée dans le cadre de la Regionale 26

La Regionale est un projet d'exposition annuel consacré à l'art contemporain dans la région de Bâle, en Alsace et dans le Sud du Bade-Wurtemberg. Depuis plus de 25 ans, elle offre à des artistes, parfois encore inconnues, la possibilité d'instaurer un dialogue avec leurs pairs, avec différents publics et les institutions. Pour la première fois, près de 1000 artistes ont répondu à l'appel à propositions publié cette année. Les commissaires d'exposition des 20 institutions partenaires ont sélectionné 185 projets parmi les candidatures, dont 8 imaginés par des collectifs. La Regionale 26 se concentre sur les transitions – entre l'homme et l'environnement, la réalité et l'imagination, le corps et la société. Dans des expositions poétiques, critiques et souvent interdisciplinaires, l'art devient une caisse de résonance des nouvelles formes d'attention, de solidarité et de réflexions sur l'avenir.

plus d'infos regionale.org



Les rendez-vous

EXPOSITION

DU JE. 27 NOV. 25 AU DI. 4 JANV. 26 à La Filature, Scène nationale de Mulhouse

DU VE. 28 NOV. 25 AU DI. 11 JANV. 26 à La Kunsthalle Mulhouse

entrée libre

POINT PRESSE

JE. 27 NOV. 10H30 à La Kunsthalle

en présence des artistes et de la commissaire

VERNISSAGE

JE. 27 NOV. 18H à La Kunsthalle + **20H** à La Filature

en présence des artistes et de la commissaire

entrée libre

à La Kunsthalle

SA. 29 NOV. Samedi famille

11H **Kunstbabies**

pour les enfants jusqu'à 6 ans et leurs parents

gratuit sur inscription au 03 69 77 66 47

DE 14H À 18H en continu

Inauguration des Petits observatoires

de Véronique Arnold

pour les familles · entrée libre

16H **Kunstkino**

projection d'une sélection de films de Christine Gensheimer suivie d'une discussion avec l'artiste

pour les familles · entrée libre

SA. 6 DÉC.

16H **Visite commentée**

entrée libre

JE. 11 DÉC.

12H15 **Kunstdéjeuner**

visite commentée de l'exposition suivie d'un déjeuner

participation de 10€ pour le repas · sur inscription au 03 69 77 66 47

à La Filature

JE. 4 DÉC.

12H30 **Club sandwich**

visite guidée de l'exposition + repas partagé

visite gratuite sur inscription au 03 89 36 28 28

SA. 20 DÉC.

Performances des artistes de l'exposition

sous la forme d'activation d'œuvres dans le cadre du programme « Borders are Boring » avec Motoco

15H **Mathis Esnault**

De la ronce à l'ortie

narration déambulatoire au sein de l'exposition

15H45 **Zoé Joliclercq et Danaé Viney**

Les Jardins Sangliers

performance culinaire, narrative et participative avec dégustation de mets gallo-romains

17H **Valentine Cotte**

Théière d'adelphité

performance participative et partagée

SA. 10 JANV.

16H **Visite commentée**

entrée libre

SUR RENDEZ-VOUS

Visites guidées

à partir de dix personnes

infos, réservations : edwige.springer@lafilature.org ou 03 89 36 28 34

Clara Silvina Álvarez

œuvres exposées à La Filature

Sensible à la poésie qui émane des espaces marginaux – ceux que la société contemporaine néglige, tels que les bords d'auto-routes ou les friches urbaines –, Clara Silvina Álvarez recueille des fragments de plantes qui persistent et s'infiltrant dans ces environnements, échappant à l'ordre humain. À travers une pratique centrée sur la sculpture et l'installation, elle explore ces « natures défensives » du point de vue de leur essence à la fois vulnérable et hostile. De cette exploration naît l'œuvre *Afterimages of Disappearing*, où les plantes récoltées, trempées dans la porcelaine puis cuites, ne survivent qu'à travers les coquilles fantomatiques qu'elles laissent derrière elles. Entre disparition et réapparition, ces dernières deviennent les fossiles d'un nouveau genre : des fragments osseux gisant sur des ruines d'asphaltes. Parallèlement, des sculptures de ces mêmes espèces prennent la forme de silhouettes métalliques. Leurs lignes brutes et menaçantes instaurent une distance chez le·la spectateur·rice, par des mécanismes mêlant agression et affection, défense et désir.



Fossilized Landscape (Wasteland, 2022) © Clara Silvina Álvarez

Boglárka Balassa

œuvres exposées à La Kunsthalle

1991, vit et travaille à Karlsruhe (Allemagne)

Boglárka Balassa développe une pratique textile centrée sur la manifestation des cycles naturels et de l'évolution temporelle des éléments organiques. À travers la teinture végétale et le tissage, elle explore la lente transformation des matières, dont les couleurs et les textures révèlent des propriétés poétiques. Ses œuvres, empreintes de patience et de sensibilité, célèbrent la fragilité du vivant et cherchent à rétablir une intimité avec les forces du monde organique face à l'artificialisation croissante du monde contemporain.

Instagram @bogi__balassa



Emerging forms, 2025 – papier recyclé, teinture à base de plantes tinctoriales, laine de mouton, 160 x 200 x 0,5 cm © Boglárka Balassa

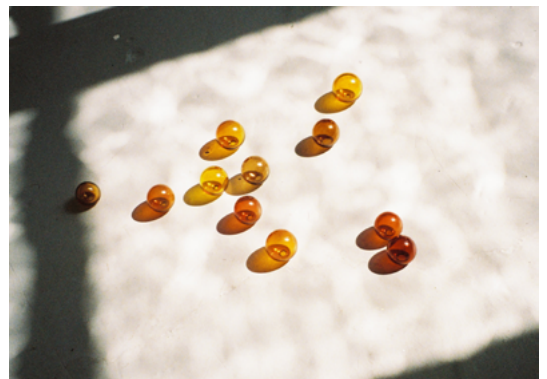
Pauline Beck

œuvres exposées à La Filature et à La Kunsthalle

1995, vit et travaille à Fréland (France)

Pauline Beck s'empare de la poésie qui flotte dans nos univers domestiques, empreints d'affects et de mémoire. Elle réactive des gestes et des sensations qui ont façonné le quotidien de son enfance à la campagne, tout en renouant les liens entre nos modes de vie humains et le monde du vivant. Ses œuvres naissent d'objets familiers qui peuplent les maisons : cuillères taillées dans des rebuts de pierre, draps anciens garnis de foin, ou encore valet de chambre abritant des vêtements confectionnés à la main et teints au moyen de pigments naturels. Chaque pièce devient le témoin d'une temporalité suspendue, extraite d'un cycle organique : les 269 cuillères – toutes différentes – composent un journal de bord sensible et incarné dans la pierre où les jours se succèdent sans jamais se ressembler, tandis que les vêtements abandonnés sur le valet et la vaste étendue de coussins, invitent à savourer un repos hors du temps.

Instagram @paulinebeck



Pluie de soleils © Pauline Beck



parfois on voit plus clair allongé, 2019 – draps anciens, foin, boutons-pressions, 10 x 360 x 270 cm © Pauline Beck

Valentine Cotte

œuvres exposées à La Filature et à La Kunsthalle

1994, vit et travaille à Strasbourg (France)

Par l'exploration formelle et technique de la matière, ainsi que par le geste hérité des savoir-faire anciens, Valentine Cotte convoque les thèmes de la fragilité du corps, en naviguant entre blessures, soins et résilience. Au sein d'une esthétique médiévale – époque pré-capitaliste chère à l'artiste –, elle aborde la céramique, la gravure et la performance comme autant de médiums de réparation et de partage, tout en hybridant les supports et les temporalités. Ainsi, un bestiaire médiéval se grave à la taille-douce sur des compresses de pharmacie contemporaines (*Tes Maux*, 2022) ; une théière monumentale en porcelaine (*Théière d'adelphité*, 2022) se dote d'innombrables becs verseurs, ne pouvant être utilisée qu'à plusieurs ; tandis qu'un bloc de terre devient un terrain performatif où se rejoue la confrontation entre la force et la vulnérabilité du corps (*Massa, Erretegia*, 2020). Dans chacune de ses propositions, il s'agit d'incarner les liens ancestraux – à la fois coopératifs et hostiles – qui se tissent entre les êtres.

Instagram @cotte_de_maille

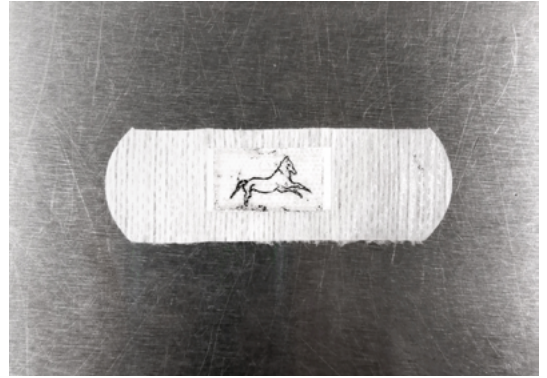
Arthur Debert

œuvres exposées à La Filature et à La Kunsthalle

1990, vit et travaille à Berlin (Allemagne)

Arthur Debert développe une pratique protéiforme qui puise son origine dans le travail collectif et l'échange. Ancrée dans une démarche contextuelle, son œuvre se déploie à travers des déplacements, des rencontres et des collaborations multiples. Au cœur de ces échanges se trouve la question de la transmission et de la survivance des savoirs. Les objets rencontrés sur le terrain sont appréhendés à la fois comme témoins et porteurs de récits épistémologiques à déchiffrer. Dans son œuvre *Les outils-bêtes*, Arthur Debert explore le parallèle entre la disparition des gestes artisanaux et celle des espèces animales. Fruit d'un dialogue avec son grand-père, le projet met en regard outils anciens et technologies contemporaines, soulignant comment outils et animaux, autrefois porteurs de culture et de symboles, ont été absorbés par une société de consommation qui a précipité leur déclin jusqu'à provoquer leur effondrement.

site www.arthurdebert.fr



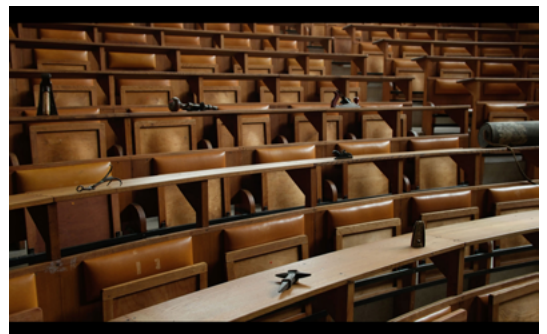
Sans titre (*Panse-ments*), 2024 © Valentine Cotte



Théière d'adelphité, 2023 – performance aux Magasins Généraux à Pantin © Valentine Cotte, photo : Mathis Payet-Descombes



Vidéovanne © Arthur Debert, photo : Julie Freichel



La Conférence des Instruments savants (capture d'écran), 2024 © Arthur Debert, vidéo, 4K, 8'36", couleur, son © ADAGP

Juliette Dignat

œuvres exposées à La Kunsthalle

1998, vit et travaille à Mulhouse (France)

« Glaner des petits rien, des fruits, des bruits, des images, des états d'âme.

Les mettre au fond de mes poches pour les dessiner, les infuser, les écouter, les manger.

Pour construire et me raconter des histoires surtout, et à mon tour disperser ces petits rien, qui germeraient un peu partout. »

Les œuvres de Juliette Dignat naissent de ces glanages en forêt. Ses rencontres avec le vivant donnent lieu à des fictions prenant forme dans des installations et des pièces textiles – souvent immersives et participatives – qui lui permettent de partager avec ses semblables ses propres expériences et perceptions. À travers la teinture naturelle, le tricot, la broderie ou la fabrication d'objets, elle explore l'hybridation entre les corps, les végétaux et les champignons, convoquant l'idée de métamorphose et de cohabitation pour la rendre désirable et merveilleuse.

Instagram @juliette_dignat · site www.motoco.fr



Prière sylvestre, 2025. Assemblage par le fil. Graines diverses (châtaignes, cupules de glands, faines), fil, branches © Juliette Dignat

Eddie de Goër

œuvres exposées à La Kunsthalle

1995, vit et travaille à Bremen (Allemagne)

Développant une pratique visuelle et sculpturale centrée sur les dynamiques du lien et de la coopération, Eddie de Goër met en œuvre – souvent de manière participative – des structures de filets, de mailles et de réseaux, envisagées comme des métaphores de nos systèmes de protection, de cohésion ou de fragilité collective. Dans *of _____ nets*, il confronte le filet à sa double fonction : objet de soutien mais aussi de piège, invitant le public à s'interroger sur ce qui retient, ce qui libère ou ce qui se rompt. Le filet devient alors à la fois figure de la trame sociale et du maillage intime, oscillant entre inclusion et exclusion, sécurité et effritement. Pour cette exposition, l'artiste a invité les résident·es de Motoco – lieu de production artistique à Mulhouse – à s'appropriier son dispositif social et plastique en réutilisant les rebuts textiles du territoire, afin de questionner les liens qui se tissent au sein de leurs ateliers partagés.

site eddiealgoer.net



first the tension is always shifting, 2024 – workshop dans le cadre du projet « of _____ nets » lors d'une résidence à Arbeitszimmer thealit © Eddie de Goër

Sarai Rose Duke

œuvres exposées à La Filature

vit et travaille à Karlsruhe (Allemagne)

Sarai Rose Duke explore la rencontre entre le *ready-made* et les gestes performatifs liés au quotidien. Elle compose des assemblages à partir d'objets trouvés, souvent industriels, ou de denrées alimentaires, afin de créer des espaces hybrides qui invitent le·la spectateur·rice à repenser les usages et les valeurs en vigueur dans nos environnements domestiques et publics. *Staged stillness (in life) is 4 ever* (2025) propose un agencement sculptural de matériaux trouvés, jouant avec la transparence, les reflets de la matière et les stratifications spatiales. La structure cubique qui en résulte évoque des espaces d'images photographiques où la lumière se réfracte et où les perspectives se déplacent. Une intervention culinaire vient contraster la rigidité de la construction, en l'activant et la transformant temporairement.

Instagram @sssss_duke · site sarairoseduke.com



Staged stillness (in life) is 4 ever © Sarai Rose Duke, photo : Sebastian Heck

Mathis Esnault

œuvres exposées à La Filature et à La Kunsthalle

1999, vit et travaille à Strasbourg (France)

Mathis Esnault développe une pratique où s'entrelacent observation du vivant, récits imaginaires et artisanat verrier. Inspiré par les promenades, les mythes et les croyances populaires, il compose un univers où esprits de la forêt deviennent les médiateurs d'un monde naturel réenchanté. Ses objets, réalisés en verre ou en céramique à partir d'éléments glanés – branches, pierres, fleurs –, oscillent entre artefacts à l'esthétique médiévale et reliques fantastiques. Dans *Fairy Pickers*, il imagine des instruments hybrides dédiés à la cueillette de traces féeriques : objets à la fois poétiques et mystérieux, qui convoquent l'alchimie du feu et la transparence du verre pour révéler l'invisible. Par ses gestes de transformation et de mise en récit, Mathis Esnault réactive la magie comme moyen de perception de nos milieux naturels.

Instagram @mathis_esn · site mathisesnault.com



Fairy Pickers © Mathis Esnault, photo : Julia Schaff

Yoshikazu Goulven Le Maître

œuvres exposées à La Filature

Yoshikazu Goulven Le Maître développe une pratique sculpturale ancrée dans la récupération et la réutilisation de matériaux usagés, de rebuts et d'objets déclarés périmés par la société de consommation. Par assemblage, pliage ou couture, il insuffle une vitalité nouvelle à des fragments du quotidien, leur offrant une seconde vie à travers la création d'un vaste bestiaire à la fois poétique et satirique. Alors que la biodiversité s'effondre, de nouvelles espèces – façonnées à la croisée d'une approche proche de l'*arte povera* et du *low tech* – semblent surgir des mains de l'artiste. La série *Les Petits Oiseaux*, réalisée à partir de chiffons, de liège et de muselets, semble ainsi rejouer les codes du musée d'histoire naturelle tout en réinventant le geste taxidermiste. Par le remaniement sculptural de nos déchets, l'artiste interroge la capacité de l'art à réparer, réenchanter et redonner souffle à un monde en voie d'épuisement.

Instagram @yogou_lem



Mésange Charbonnière, 2023 © Yoshikazu Goulven Le Maître



Ce qui pousse malgré tout, 2025. Verre soufflé à la flamme, racine de renouée du Japon, 25 x 10 x 3 cm © Mathis Esnault

Claire Hannicq

œuvres exposées à La Filature et à La Kunsthalle

1984, vit et travaille à Anould (France)

Grâce à sa maîtrise des techniques artisanales – telles que le verre, la taille du bois ou la marqueterie –, Claire Hannicq explore la poésie discrète de son environnement proche et quotidien. Habitant en milieu rural, elle s'attache à donner forme au milieu foisonnant qui l'entoure : la lumière, la terre, les cycles des végétaux. Ce geste s'incarne dans des installations où matières et formes organiques se mêlent à celles façonnées par la main de l'artiste, déplaçant ainsi le regard du-de la spectateur-ric. Dans *Racines*, les troncs d'arbres fruitiers de son jardin semblent s'enraciner dans une surface de verre suspendue à hauteur d'yeux, renversant la gravité habituelle. De même, la série *Seuils* érige différentes textures de verre – colorées ou miroitantes – qui tantôt troublent la réflexion de la lumière, tantôt la laissent traverser, jouant avec la perception du réel. La sensibilité au vivant se prolonge jusque dans la performance : dans *La Semeuse*, l'artiste devient archère, lançant des flèches aux pointes de bronze reproduisant différents types de graines, faisant acte symbolique de propagation et de germination. Attentive aux cycles du temps, au devenir et à la métamorphose, Claire Hannicq fait des matériaux – bois, verre, métal – les vecteurs d'apparitions et de disparitions organiques, laissant affleurer la présence du vivant dans son perpétuel mouvement de transformation.

Instagram @clairehannicq · site clairehannicq.com

Zoé Joliclercq

œuvres exposées à La Filature et à La Kunsthalle

1995, vit et travaille à Strasbourg (France)

Zoé Joliclercq développe une pratique à la croisée de l'archéologie, de l'artisanat et du soin. Entre céramique, verre et textile, elle exhume les traces du corps et du temps pour en révéler la mémoire sensible. Son œuvre *Le Calendrier des douleurs* utilise l'argile comme outil rituel et poétique qui permet à l'artiste de faire basculer la souffrance vers le soulagement : appliquée sur la peau, puis cuite, l'argile conserve la trace du soin et devient vestige d'une transformation intime et réparatrice. Tandis que dans sa pièce *Les Jardins Sangliers*, la terre argileuse d'un site archéologique lui offre l'opportunité d'explorer des sédiments millénaires pour créer douze assiettes dans lesquelles s'éparpillent les bribes d'une figurine gauloise de sanglier. Le domestique et l'intime, à partir des matières spontanées qu'ils produisent, s'affirment également comme des terrains de jeu créatif : Zoé Joliclercq récolte et file la poussière jusqu'à créer des chaussons, et tisse un confortable tapis en poils de chien et laine de mouton.

Instagram @zoejoliclercq · site zoejoliclercq.com



Les Jardins Sangliers (détail), 2025 série de 12 assiettes-plateaux, argile collectée sur le site archéologique du Gurtelbach, dimension des assiettes 3 x 27 x 27 cm © Zoé Joliclercq



Semeuse © Claire Hannicq



Seuils (argenture), 2025 – verre soufflé transparent et argenture, structure en acier. Projet soutenu par la DRAC Grand Est en 2024. Structure acier : Thomas Bischoff © ADAGP, Paris, photo : Claire Hannicq



Chausson poussière © Zoé Joliclercq

Elisa Lohmüller

œuvres exposées à La Filature

vit et travaille à Stuttgart (Allemagne)

Les œuvres d'Elisa Lohmüller s'amuse à perturber les modes traditionnels de production artistique en détournant l'usage de matériaux ou d'objets du quotidien. Pour ce faire, elle joue avec l'état physique de la matière – notamment son caractère éphémère – qu'elle façonne ou modifie afin d'offrir des perspectives inattendues, souvent empreintes d'ironie, sur des relations en apparence familières. À partir d'une démarche qui se déploie in situ, elle a aspiré la poussière et les saletés des sièges des salles de spectacle de La Filature à l'aide d'un nettoyeur de tissus d'ameublement. Elle les a ensuite liées avec de la cellulose et frottées à la main sur le mur, créant ainsi de véritables peintures expressionnistes.

Instagram @elisalohmueller · site www.elisalohmueller.com



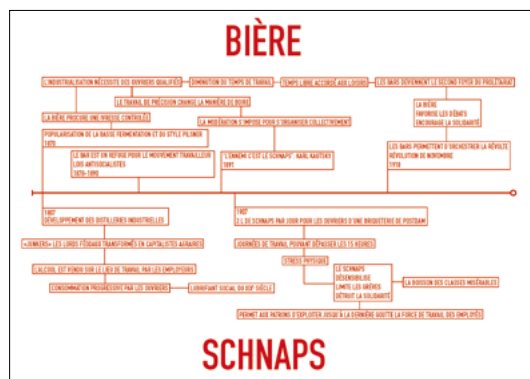
Seats 1-8, Zurich, 2023 © Elisa Lohmüller, photo : Eunjeong Kim

Jules Maillot

œuvres exposées à La Filature

Jules Maillot est un artiste pluridisciplinaire dont la pratique mêle sculpture, installation, peinture et fermentation. À travers la transformation d'objets de seconde main ou de déchets d'atelier, il déplace les fonctions pratiques ou économiques qui leur sont attribuées, pour leur conférer de nouvelles qualités symboliques, politiques ou historiques. Parallèlement, il conçoit des boissons fermentées en collaboration active avec des enzymes, des levures et des bactéries. Ces œuvres liquides, issues d'un long processus de biotransformation, interrogent le rôle politique et philosophique de l'ivresse. Elles soulignent comment le corps, transformé par des substances ou des pratiques sociales, participe à la construction des identités, à la fois individuelles et collectives.

Instagram @jules__maillot



Crack it open, mind map, 2025 © Jules Maillot

Élise Planhard

œuvres exposées à La Filature et à La Kunsthalle

1992, vit et travaille à Strasbourg (France)

Élise Planhard interroge la relation que l'humain entretient avec son environnement façonné – ces espaces et objets manufacturés où la nature se domestique et où la culture se naturalise. Entre la rigueur des procédés techniques et un goût pour le merveilleux, elle revisite les savoirs anciens liés au feu pour questionner nos liens sensibles, symboliques et technologiques avec les matériaux organiques ancestraux, tels que la terre ou le fusain. Dans *Bocca* (2021), la céramique devient foyer potentiel : une image de cheminée sans feu, miroir des écrans qui ont remplacé la flamme domestique. *Cylindrées* (2023) met en parallèle les bûchers du solstice vosgien et le rustication présent dans les jardins pour évoquer les images sous-jacentes de combustion et de transformation. Tandis que *Another Brick* (2018-2024) questionne les premières pierres artificielles : des briques réalisées à partir de résidus d'émaux, où le hasard de la cuisson laisse émerger de nouvelles textures à l'apparence géologique, entre effondrement et renaissance. La céramique devient ainsi le lieu privilégié où déployer un dialogue entre culture, matière et mémoire des gestes.

Instagram @eliseplanhard · site eliseplanhard.tumblr.com



Cylindrées 3, 2023 © Élise Planhard



Another Brick (III), 2018-2024 – émaux (argiles, oxydes métalliques, minéraux, etc.), installation à dimensions variables © ADAGP, photo : Élise Planhard

Naomé Nazire Tahmaz

œuvres exposées à La Filature et à La Kunsthalle

1998, vit et travaille à Bâle (Suisse)

Située au croisement de l'art textile et des images photographiques et filmiques, Naomé Nazire Tahmaz explore l'univers de l'artisanat sous l'angle de sa résilience et de sa capacité d'adaptation, en s'appuyant sur l'étude d'objets personnels trouvés dans des espaces intimes. Il en résulte une approche sensible, centrée sur la mémoire, sur ce qui crée la famille ou la communauté, tout en engageant une réflexion sur la symbolique des mains comme instruments de lien et de savoir incarné. Brouillant les frontières entre les catégories artistiques, leurs statuts et leurs modes de perception, ses œuvres sont à la fois des objets de design – souvent fabriqués à la main par l'artiste elle-même – et des photographies. À travers cette hybridation des médiums, elle interroge la manière dont les gestes artisanaux peuvent devenir des formes de langage, de transmission et de résistance poétique.



Thistle and soil © Naomé Nazire Tahmaz

Hélène Thiennot

œuvres exposées à La Filature

Hélène Thiennot développe une pratique photographique et plastique qui interroge la mémoire, la trace et la fragilité du temps. Par l'observation et la collecte, elle explore les territoires en mutation, cherchant à rendre visible ce qui s'efface. Son travail s'inscrit dans une réflexion sur la survivance des formes et des récits, où chaque image devient le témoin d'une présence évanouie et la réactivation d'une mémoire latente. Dans *Les Herbes folles* (2019–2021), elle documente la ZAD du Grand Contournement Ouest de Strasbourg, saisissant les tensions entre nature, militantisme et transformation du paysage. Les images qui en découlent, tirées directement sur les débris rencontrés sur place, documentent et révèlent les états consécutifs du territoire, successivement construit et déconstruit.

Instagram [@helenethiennot](https://www.instagram.com/helenethiennot) · site helenethiennot.fr



Seeds 1, 2025 – tirage photographique sur papier
© Naomé Nazire Tahmaz



Les Herbes folles, 2021 © Hélène Thiennot, photo : Christophe Urbain

Visuels et légendes pour la presse

à télécharger sur l'espace presse de La Filature
(identifiant « lf68pro » + mot de passe « lf68pro »)
www.lafilature.org/fr/espace-presse-sn

et sur l'espace presse de La Kunsthalle
kunsthalleMulhouse.com/medias-pro/le-souffle-de-la-subsistance-regionale-26/

Contacts presse

Émilie Gagneur (La Filature, Scène nationale de Mulhouse)
emilie.gagneur@lafilature.org · +33 (0)3 89 36 28 39

Stéphanie Fischer (La Kunsthalle Mulhouse)
stephanie.fischer@mulhouse.fr · +33 (0)3 69 77 65 56

La Filature, Scène nationale de Mulhouse

du ma. au sa. 13h-18h + di. 14h-18h + soirs de spectacles
fermeture du 24 déc. 25 au 4 janv. 26 (sauf les 31 déc. + 1^{er} janv.)

20 allée Nathan Katz · 68100 Mulhouse
+33 (0)3 89 36 28 28 · lafilature.org

La Kunsthalle Mulhouse

du me. au ve. 12h-18h + sa. & di. 14h-18h
fermeture du 24 déc. 25 au 1^{er} janv. 26

La Fonderie, 2^e étage · 68100 Mulhouse
+33 (0)3 69 77 66 47 · kunsthalleMulhouse.com

La Kunsthalle Mulhouse, centre d'art contemporain d'intérêt national et La Filature, Scène nationale de Mulhouse sont subventionnées par le ministère de la Culture – DRAC Grand Est, la région Grand Est, la Collectivité européenne d'Alsace et la Ville de Mulhouse.

Elles sont membres de Plan d'Est – Pôle arts visuels Grand Est et de la Regionale (Art contemporain de la région trirhénane).

La Kunsthalle fait partie des réseaux DCA / association française de développement des centres d'art, Arts en résidence – Réseau national.

En couverture Regionale 26 © Design : Philippe Karrer